

Les Américains vainqueurs dans le Haut-Canada et sur les lacs, firent une tentative contre le Bas-Canada. Ayant réuni deux armées, ils les lancèrent contre Montréal. Wilkinson, parti de French Creek, parvint jusqu'à St. Régis, au pied du Long Sault où il s'arrêta en apprenant la défaite du général Hampton à Châteauguay. La campagne de 1813 se termina dans le Haut-Canada, par une suite de combats sans gloire. Ce fut une guerre de représailles ; on incendia plusieurs villes des deux côtés.

A la reprise des hostilités, les Américains furent défaits à Oswego et à Lundy's Lane, et vainqueurs à Chippawa etc. Enfin la victoire du commodore Américain McDonough sur le lac Erié, fit manquer le plan d'invasion du territoire américain projeté par les Anglais.

Le général Ross, étant parvenu dans le voisinage de Washington, défit les troupes qui couvraient cette ville. Il y entra et eut le stérile honneur de brûler le Capitole ; il ne put se maintenir au delà d'une journée dans la place.

Les Anglais portèrent ensuite tous leurs efforts contre les Etats du Sud, surtout contre la Nouvelle-Orléans. Par bonheur pour eux, les Américains avaient dans ces parages le vaillant Jackson, qui eut l'heureuse idée de couvrir ses retranchements avec des balles de coton. Vers la fin de 1814, les Anglais assaillirent les fortifications, mais foudroyés par le feu de l'ennemi, ils lâchèrent pied, ayant perdu près de 2,600 hommes y compris leur général Packenham.

La victoire de la Nouvelle-Orléans remplit de joie les Etats-Unis et termina la guerre. On apprit bientôt que les commissaires Anglais et Américains venaient de conclure la paix à Gand. Le Président ratifia ce traité en 1815.

Quelque temps après la conclusion de la paix avec la Grande-Bretagne, le cabinet de Washington déclara la guerre aux Algériens qui avaient violé le traité de 1795, en nuisant au commerce des Etats-Unis.

Les commodores Decatur et Bainbridge furent chargés d'aller demander réparation. Le Dey intimidé en voyant l'escadre américaine, se hâta de négocier et d'accorder satisfaction aux Etats-Unis.

Le territoire de l'Indiana fut admis dans l'Union comme état en 1815 ; le territoire du Mississipi le fut aussi l'année suivante.

Le second terme de sa présidence étant expiré, M. Madison refusa, à l'exemple de ses prédécesseurs, de briguer de

nouveau la première place de la république. Mr. Monroe fut élu président ; son inauguration eut lieu en 1817.

Les animosités politiques qui avaient divisé les citoyens depuis la révolution, se calmaient par degrés, et l'administration fit tous ses efforts pour ne pas les laisser s'arrêter en si beau chemin et pour promouvoir les intérêts du pays. Elle donna ainsi une grande impulsion aux améliorations de tout genre en projet et encouragea l'établissement des moyens de communications. Le grand canal qui unit le lac Erié à l'Hudson, fut alors terminé.

Les Etats-Unis s'engagèrent en 1817 dans une guerre avec les Indiens Seminoles, peuplade de la Floride. Un prophète sauvage et deux émissaires anglais, Arbuthnot et Ambrister poussaient les Sauvages à prendre les armes. Les deux émissaires anglais étant tombés entre les mains des Américains, furent condamnés à mort et exécutés. Quant aux sauvages, le général Jackson les força à déposer les armes, après une courte campagne.

Par un acte du congrès, les territoires de l'Illinois et de l'Alabama furent admis dans l'Union en 1818.

Au commencement de l'année 1819, M. Adams, secrétaire d'état et Don Onis, envoyé Espagnol, signaient un traité en vertu duquel l'Espagne cédait la Floride aux Etats-Unis et devait recevoir la somme de 6 millions de dollars. Le Président ratifia ce traité, mais contrairement à l'attente de tout le monde, le roi d'Espagne refusa d'en faire autant. Mais la cour de Madrid voyant que sa démarche entraînerait une guerre avec les Etats-Unis, s'effraya d'autant plus que la France et l'Angleterre ne voulaient nullement la soutenir. En conséquence, le gouvernement espagnol ratifia en 1820, le traité conclu l'année précédente.

Le Congrès reçut en 1820, une pétition de Missouri demandant l'admission de ce territoire dans l'Union. Un *bill* à cet effet passa dans la chambre des représentants, mais fut arrêté au sénat. La cause de cette opposition était une clause dans le *bill* abolissant l'esclavage dans ce territoire à son entrée dans l'Union ; mais enfin, on finit par s'entendre et le Missouri devint un état. Il est à remarquer que chaque fois que l'on touche à la brûlante question de l'esclavage, la division est au sein du congrès, et l'on en vient presque toujours à un compromis pour éviter un conflit.

Le Maine qui avait jusqu'alors (1820) fait partie du Massachusetts, demanda au Congrès de se séparer de ce dernier

état et d'être lui-même admis dans l'Union. Le Congrès y consentit.

En 1821, M. Monroe entra dans le second terme de sa présidence, le vote presque unanime des représentants l'ayant de nouveau appelé à cette haute magistrature.

Dans les colonies espagnoles, le parti de l'émanicipation était depuis longtemps aux prises avec les troupes de la mère-patrie. Le président, voyant un peuple qui suivait l'exemple des Etats-Unis, recommanda dans son message au congrès de reconnaître l'indépendance des républiques américaines. On approuva sa demande et des ministres furent envoyés au Mexique, au Buenos Ayres, à la Colombie et au Chili.

Lafayette, dont les Américains se rappelleront longtemps les services, visita les Etats-Unis en 1824, pour se rendre aux vœux du congrès. Les Américains reçurent leur ancien bienfaiteur, maintenant leur hôte avec les plus grandes démonstrations de joie et avec tous les honneurs dûs à un homme qui avait si vaillamment défendu leur cause.

A. D. D.

(A continuer.)



A VENDRE

AU BUREAU DE L'ABEILLE:

LE CHANSONNIER

DES COLLEGES

MISE EN MUSIQUE.

Prix, en gros. 2 sch 3d.

..... détail 3 sch.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abeille paraît, autant que possible, une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. payable d'avance. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'Abeille.

AGENTS :

- A Sainte-Thérèse. M. A. Dagenais
- A la Pointe-Lévi. M. E. Clément.
- A la Petite-Salle. M. G. Giroux.
- Chez les Externes. M. C. Gingras.

ANSELME BOUCHER, Gérant.